

# Le discours des officiers soudanais sur les peuples du soudan occidental de 1850 aux années 1900: l'africanisme français à l'époque de l'expansion militaire

Mamadou Moustapha Kane\*

---

**Abstract:** *The triumphal emergence of neoclassical theory with its emphasis on internal constraints to development over-generalization and notions of economic irrationality, passivity and atavism of people in developing countries revives the shadow of colonialist discourse. In Africa, it nurtures a deepening of Afro-pessimism. The numerous documents produced by colonial officers in the second half of the 19th century are often considered as "primary data" by Africanists. It is often neglected that the military officers embarked upon the exploration and systematization of information on African people in the context of imperial expansion. "As good" Europeans of their time, these officers considered Africans as disorganized, lazy, easy-going, naive and atavistic people with under-developed arts, industries, literature and religions. When confronted with fierce resistance, they perceived nationalist leaders as tyrants, terrorists and fanatics. Ethnic groups were classified as "good" or "bad" depending on the degree of hostility or resignation vis-à-vis the imperial project. Based on racism and a product of low intellectual standard, the literature was characterized by limited perception of cultural relativity and a tendency towards over-generalization.*

---

## Introduction

Les écrits laissés par les officiers de l'armée coloniale française d'Afrique ont subi des traitements divers: lettres, rapports et récits ont été souvent exploités comme sources d'histoire et même parfois, analysés en rapport avec le contexte historique ou littéraire.<sup>1</sup> Cependant, même si Fanoud-Siefer a fait une petite place aux colonels Mangin et Baratier dans son anthologie sur *Le Mythe du Nègre et de l'Afrique Noire*, et quand bien même des

---

*Africa Development Vol. XVIII, No. 1, 1993, pp.27-52*

1 C'est dans ce cadre qu'il faut situer les articles de Abdoulaye Bathily, "Aux origines de l'Africanisme: Les conséquences de l'oeuvre ethno-historique de Faidherbe sur la colonisation du Sénégal". In *Cahiers de Jussieu, Le Mal de Voir* 10/8,2, 1976. Léon Fanoud-Siefer, *Le Mythe du Nègre et de l'Afrique Noire dans la Littérature Française de 1800 à la Deuxième Guerre Mondiale*. Ouvrage publié avec le concours du C.N.R.S., Librairie C, Klincksieck, Paris, 1968.

auteurs y font souvent allusion dans des préfaces ou introductions à des ouvrages, les écrits des officiers restent pour l'essentiel soustraits comme catalogue.<sup>2</sup>

C'est ce qui explique cette tentative d'approcher les officiers soudanais comme un groupe et d'analyser leurs oeuvres comme un corpus de textes comparables dans leur forme, leur motivation, et leur portée générale. Il s'agit de définir l'échantillon soudanais, de fonder sa représentativité et sa pertinence pour le sujet qui nous occupe, de dégager le contexte historique dans lequel cette littérature s'inscrivait, et de passer en revue les jugements des auteurs sur les peuples d'Afrique occidentale, avant de conclure par les conséquences immédiates et à long terme de ces mêmes jugements.

### **Les officiers soudanais et le contexte du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle**

#### ***Les officiers soudanais et la métropole***

Le nom "officiers soudanais" est un terme générique usité à l'époque de l'expansion militaire française pour désigner ceux des officiers qui avaient servi au Soudan occidental, la région sub-saharienne de l'ouest africain. Par extension ce vocable devait s'appliquer même à ceux ayant officié dans des pays plus méridionaux que ceux de la bande sahélienne.

Sur le théâtre d'opérations comme sur la scène nationale une fois revenus en métropole, ces officiers semblaient constituer un groupe cimenté par une même idéologie qu'une expérience commune et un esprit de corps informaient tout naturellement.

L'échantillon qui a servi de base à cette réflexion concerne aussi bien des lieutenants comme Mage, des colonels comme Monteil et Klobb, que des généraux comme Faidherbe et Gallon. Chacun d'eux eut à servir dans des régions différentes de l'empire colonial français, côtoyer divers peuples, et aider à penser et appliquer diverses politiques: Faidherbe, ancien Gouverneur du Sénégal, servit d'abord en Algérie, en Guadeloupe et encore en Algérie entre 1844 et 1851; Galliéni au Sénégal et Soudan français (1870-1880), en Indochine (1892-1896), et à Madagascar comme Gouverneur (1896-1905), avant de devenir Ministre de la Guerre de 1915 à 1916; Louis Monteil, officier d'ordonnance au Sénégal de 1877 à 1880 devait servir dans les îles du Pacifique de 1881 à 1883 avant de rejoindre l'Annam (Indochine) de 1883 à 1888.<sup>3</sup>

Plus que des vétérans du Soudan, ces officiers étaient représentatifs de l'armée coloniale française. Dans la vie civile, en métropole comme dans les

---

2 Voir Aussi l'introduction (Africanists and African History) du livre de Bill Freund: *The Making of Contemporary Africa*. Bloomington, Indiana University Press, 1984.

3 Pour ces renseignements voir par exemple, Michel Guy, *Bâtisseurs d'Empire*. 16<sup>e</sup> mille "Tout pour Tous, De Girord, J, Editeur, 15 rue Cassette Paris (VI<sup>e</sup>).

colonies, ils exerçaient un rôle et une influence des plus significatifs face à une opinion et une opposition indifférentes à une aventure coloniale perçue comme une perte de temps, de ressources, et de vies humaines, tout juste bonne à assurer carrière et gloire à une poignée d'ambitieux.<sup>4</sup>

Il devaient faire front commun afin de rallier à leur cause les intérêts religieux et commerciaux, les maisons coloniales de Bordeaux et de Marseille solidement implantées au Sénégal et favorables à une politique du pas en avant.<sup>5</sup>

Dans pareil contexte, ces officiers, passés "experts" en matière coloniale, et tous ceux qui partageaient leur foi en l'empire se devaient de collaborer, s'informer mutuellement, et s'épauler dans la prise de décisions. C'est cette nécessité de fournir des éléments d'information, combinée à la soif de récits exotiques manifestée par les éditeurs (Hachette, Flammarion, Société de Géographie et autres), la célébrité et les avantages matériels, qui expliquent la tendance des soudanais à puiser dans leurs souvenirs et leurs archives personnelles pour faire publier des oeuvres largement colorées par le contexte ouest-africain du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

#### *Le contexte ouest-africain autour de 1850*

Faire un tableau de l'Afrique de l'ouest sahélienne au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle revient ici à prendre la mesure du déploiement de la machine de conquête et de la réalité de la présence française dans cette partie du continent, et de préciser la position des différents groupes par rapport au projet français et à sa mise en forme.

#### *Les Wolof*

La population du Sénégal de l'époque était pour l'essentiel composée de Wolof vivant dans les Etats du Kajor, Waalo, Bawol, et Jolof; le premier contrôlant les salines du Ganjool à l'embouchure du fleuve et encourageant la production céréalière, le deuxième étant soumis à la double influence des Français de Saint Louis et des Maures du Trarza dont ils constituaient un *domino*, et en fin les deux derniers vivant relativement en bonne intelligence avec la colonie.<sup>6</sup>

Dans la ville de St-Louis, du fait de contacts plusieurs fois séculaires, les Wolof, habitués de la présence française, fournissaient à ces derniers,

4 Voir par exemple, Raoul Girardet: *Idéologie coloniale en France 1871-1962*. Mouvement d'Idées, La Table Ronde, 40 rue du Bac, Paris 1972.

5 Voir à ce sujet Barrows Laland Conley: "Faidherbe, Maurel & Prom and Sénégal". Ph.d. dissertation.

6 Pour des renseignements sur ces relations voir entre autres sources: Eunice Charles, "A History of the Kingdom of Jolof 1800-1890." Ph.d. thesis, Boston University, 1973. Lucie Gallistel Colvin, "Kajor and its diplomatic relations with St-Louis 1763-1861." Ph.d. thesis, Columbia University, 1972.

navigateurs, interprètes et spécialistes de toutes sortes, en même temps que concubines, épouses, et soldats du bataillon de Tirailleurs sénégalais réorganisé par Faidherbe en 1857.<sup>7</sup> Dans les limites de la juridiction de St-Louis, les Wolof pouvaient être considérés à cette époque comme de 'loyaux' sujets.

#### *Les Bambara et Soninke*

Ces groupes étaient déjà en rapports similaires avec la colonie, en particulier la ville de St-Louis où ils étaient présents depuis l'époque de l'occupation anglaise. Par suite de la réoccupation de la ville, de nombreux esclaves furent libérés dont une bonne proportion de Bambara, et affectés à diverses tâches domestiques militaires et civiles.<sup>8</sup>

Les Soninke eux, en bons experts dans le négoce, entretenaient avec les Français des relations commerciales suivies autour de l'or, la gomme, et des esclaves. A l'occasion, ils s'enrôlaient aussi comme navigateurs et manoeuvres.<sup>9</sup>

#### *Les Maures*

Les Maures, en particulier les tribus Hasan ou guerriers, comptaient parmi les puissances les moins négligeables de l'époque. Depuis des siècles, ils exerçaient une influence notable sur le commerce de la gomme et des esclaves le long du fleuve. Les Etats les plus en vue étaient les confédérations Trarza à l'ouest, Brakna dans la moyenne vallée, et Ida'u Aysh dans le Haut fleuve au nord, qui entretenaient avec leurs homologues Tukuloor, Wolof et la colonie du Sénégal des relations non uniformément bonnes.<sup>10</sup>

#### *Les Haal-pulaar'en*

Organisés dans une confédération théocratique composée de sept provinces autour de la moyenne vallée du Sénégal, les Tukuloor comme on les appelait, restaient les maîtres incontestés du chenal du fleuve entre Dagana

---

7 Voir entre autres, John Hargreaves: "Assimilation in 18th century Senegal" in, *Journal of African History*, Vol. 1, 2, 1965. Oludare Idewu, "Assimilation in 19th century Senegal.", Nigerian Institute of International Affairs, 1968.

8 Selon Hargreaves les affranchis bambara avaient une réputation de gens laborieux et dociles, peu enclins à s'enfuir leur pays étant si loin dans le haut fleuve. ("Assimilation, p. 179).

9 C'est seulement vers 1880 qu'on allait assister à une péjoration de ces relations, du fait de la révolte de Mamadou Lamine.

10 Celles-ci dépendaient à la fois de la conjoncture et des caprices des princes maures. Les Trarza rançonnaient des caravanes même dans le voisinage immédiat de St-Louis, et leur Amir Muhammad Al Habib se vantait d'être en mesure de faire son SALAM à St-Louis, à la première manifestation d'hostilité de la part des Blancs.

et Bakel. A ce titre, ils subordonnaient la régularité du flux des marchandises et les mouvements de troupes vers le Soudan nigérien à leur bon vouloir, ainsi qu'à leurs intérêts politiques et économiques que la colonie s'efforçait de ménager à travers le paiement périodique de coutumes.

En outre, l'émergence de réformateurs musulmans adeptes d'un Islam militant et guerrier comme Alhajji Umar Taal, et de chefs traditionnels jaloux de leur indépendance comme Abdul Bookar Kan, restait une source constante d'inquiétude et de méfiance, qu'une politique amorcée de démembrement du Fuuta était propre à renforcer.

#### *Les Malinke*

Sous-groupe de la grande famille Mandé, ils comprenaient essentiellement des cultivateurs et des Julaa, en relations commerciales suivies avec les Anglais de Sierra Léone.

Les Français commençaient de s'intéresser aux Malinke surtout à mesure que leurs regards se portaient vers le Haut-Niger et qu'ils décelaient en eux un obstacle éventuel à la conquête de cette région.

Dès lors les missions d'exploration devaient se succéder en leur direction, prélude aux campagnes militaires de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

#### *Les Twareg*

Les Twareg habitaient loin à l'intérieur des terres et, tout comme leurs ancêtres de l'époque médiévale, restaient plus rivés sur la Méditerranée et le commerce trans-saharien que sur l'Atlantique. Comme les Maures dont ils sont ethniquement proches, ils étaient loin de céder devant la force des Européens.

En somme les différents groupes sont entrés en rapports avec les Français à différentes époques et parfois, de manières différentes. Les Wolof, Bambara et Soninke semblaient plus intimement liés à la colonie du Sénégal que les Tukuloor, Maures, et Fulbe, classés le plus souvent comme "ennemis et obstacles majeurs à l'expansion de la France en Afrique occidentale."

Il importe de considérer le contexte politique et les impératifs militaires conjoncturels si on veut interpréter la vision que les officiers soudanais avaient des peuples du soudan occidental.

#### **Les Africains de l'ouest vu par les officiers soudanais**

Depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, la société et la culture françaises avaient renforcé à travers les cercles scientifiques, les encyclopédies du jour, la presse écrite et la fiction, une idée du noir et de l'Afrique héritée des siècles

antérieurs, propre à appuyer tout discours justificatif de rêve de grandeur impériale.<sup>11</sup>

Le discours des officiers soudanais de l'époque d'expansion semble prolonger cette idée tout en y puisant. Sa lecture permet d'en repérer les thèmes récurrents et les maître-mots, et prend en considération trois éléments: la caractérisation des chefs traditionnels et des résistants, l'exposé des manières de vivre et des attitudes générales face aux problèmes de l'existence, et la description des qualités morales et physiques de groupes pris individuellement.

### **La caractérisation des chefs et des résistants**

Les écrits des officiers soudanais regorgent de caractérisations des chefs traditionnels rarement élogieuses, les mots les plus usités étant tyran, imposteur, fanatique, sanguinaire, pour n'en citer que quelques uns; Les exemples de Alhajji Umar Taal réformateur et conquérant musulman, de son fils et successeur Ahmad Al Kabir ou Amadu Séku, d'Abdul Bookar Kan chef du Boosoya et symbole de la résistance Foutanke et enfin Samori Tuure empereur du Wasulu, illustrent bien ce propos.

- Alhajji Umar Taal: Dans son livre *Le Sénégal et la France*<sup>12</sup> Faidherbe présente l'attitude des soldats Umariens démoralisés par le retournement de situation à la bataille de Médine de 1857, comme le résultat d'un mécontentement contre "ses impostures continuelles et ses promesses de miracles sans effet" (p.184). Plus loin, le passage du marabout dans la région de Bakel est donné comme synonyme de disette, famine, et mort. (p.225-6)
- Ahmad Al-Kabir: Les témoignages sur le fils de Alhajji Umar se recourent chez plusieurs auteurs qu'il s'agisse de Mage, Galliéni ou Archinard. Le Lieutenant Eugène Mage en visite dans ses Etats en 1864-6 laisse de lui le souvenir d'un despote:

*Pendant deux ans et demi, Ahmadu ne consulte personne et personne ne lui donne son avis: Le jour où tout est arrêté. convenu, il provoque une discussion pour la forme et donne l'air de céder à l'avis des chefs enchantés d'être consultés (Voyage au Soudan Occidental, p.279).*

Simon Galliéni aussi dans son livre *Voyage au Soudan Français* accuse Ahmadu et ses Tukuloor d'employer envers les peuples Bambara occupés le système de la terreur (p.7).

---

11 William B. Cohen: *The French Encounter with Africans* (White response to Black 1530-1880). Indiana University Press, Bloomington & London, 1980.

12 Pour le détail des références voir la bibliographie en fin de texte.

- Abdul Bookar Kan: ce chef du Boosoya fût au Fuuta Tooro un des plus constamment hostiles aux intérêts français de 1863 à sa mort en 1891. Dans le contexte de la révolte du Tooro dont il était un des instigateurs, Faidherbe le décrit comme un jeune fanatique (*ibid.* p. 245).

Lorsque Galliéni traversait le Fuuta en 1879 Abdul restait encore un incorrigible perturbateur qui, selon lui, méritait un châtement exemplaire si on voulait le repos de la colonie et la sécurité des commerçants (*ibid.* p. 22).

- Samori Tuure: Sous la plume de Faidherbe, l'empereur du Wasulu n'était pas mieux qu'un simple marchand d'esclaves avec une armée de nègres fanatiques et cruels (*ibid.*, p. 317-8) Pour illustrer son propos Faidherbe se lance dans une longue description de ce qu'il appelle le spectacle favori de Samori; creuser un grand trou, le combler de centaines de prisonniers et brûler ces derniers vifs.

Sur un ton légèrement nuancé, Etienne Péroz décrit L'almaami comme un brillant chef de guerre et son oeuvre comme une source de paix profonde et une assurance complète du lendemain par opposition aux quinze années de guerres qui avaient menacé le Wasulu de dépeuplement. Mais, cela n'empêche pas Péroz de trouver à l'autorité de Samori une bonne dose de tyrannie. (*Au Soudan français: Souvenirs de guerre et de mission*, pp.460-1).

Le même qualificatif de tyran sanguinaire se retrouve chez le colonel Monteil (*Souvenirs Vécus*, p. 432) qui par ailleurs, présente les chefs noirs en général comme avides de pillages et constamment désireux de faire la guerre pour entretenir l'ardeur belliqueuse de leurs sujets (*ibid.*, p. 64).

Pour l'essentiel on peut remarquer que ces jugements étaient ceux de 'chefs de guerre' contre leurs homologues du camp ennemi. Cela valait pour Faidherbe opposé à Umar dans la vallée depuis 1857, Eugène Mage qui pendant deux ans et demi attendait d'Ahmadu l'accord pour un traité avec la France, mais aussi pour Galliéni qui dût faire preuve de la même patience lors de sa mission à Segou; patience due en grande partie à la lettre reçue d'Abdul Bookar avertissant Ahmadu que l'officier français était chargé de prendre les dessins de toutes les places fortes de l'empire de dresser des plans de routes afin de faciliter plus tard la voie à une colonne expéditionnaire.<sup>13</sup> De même Abdul Bookar empêchait les Français de parachever la construction du télégraphe entre Salde et Bakel.<sup>14</sup>

---

13 A cause de la lettre les interprètes de la mission à Segou avaient trouvé l'opinion fortement indisposée à leur égard, et eux mêmes avaient été pendant leur séjour en butte à une surveillance étroite et hostile. (*Ibid.*, p. 364).

14 Voir à ce propos, David, W, Robinson: *Chiefs and Clerics: Abdul Bookar and the History of Fuuta Toro 1853-1891*, Clarendon Press, 1972.

Sur l'échantillon d'officiers consultés, seul le commandant Toutée laisse un témoignage à l'actif du roi Ajani de l'ancien Dahomey; en effet il loue la magnanimité de ce dernier vis-à-vis du récadère (envoyé) coupable non seulement d'avoir usé de sa femme mais, plus grave encore, d'avoir positivement tenté de l'empoisonner.<sup>15</sup> (*Dahomey, Niger, Touareg*; p 94).

### **L'image des Africains de l'ouest en général**

#### ***La notion du "nègre désordonné"***

Celle-ci est faite de clichés nombreux relatifs à la psychologie et aux attitudes des peuples aussi bien qu'à leurs coutumes, leurs langues, et de façon générale leur culture. Dans un souci de concision il importe de s'appesantir sur quelques aspects seulement, comme les prétendus sens du désordre, paresse, négligence, naïveté, arriération technologique et linguistique, et sexisme. La plupart des officiers font référence au sens du désordre inhérent au noir qui conférerait à sa vie et à ses activités une empreinte de confusion remarquable. Deux points de vue illustrent bien ce propos: ceux d'Eugène Mage et de Simon Galliéni.

Pendant son voyage au Soudan, alors que des Bambara étaient occupés à lui construire une hutte de passage, Mage frappé par la frénésie et l'animation qui accompagnaient le travail observa:

*Ces Bambara travaillaient avec un désordre qui me frappa: Ils criaient, se disputaient. Personne ne conduisait l'ouvrage; ils faisaient, défaisaient et, malgré leur ardeur ma case fut très longue à construire. C'était bien là l'image de leur vie et celle des nègres en général: le désordre sous toutes ses formes (ibid, p. 51).*

Galliéni accuse les noirs de ce même prétendu amour pour le désordre lorsqu'il remarque que "les noirs sont tellement faits au désordre qu'il est indispensable de prendre mille précautions pour remédier aux inconvénients souvent graves qui résultent de leur insouciance et de leur négligence habituelle". (*ibid*, p. 28)

Ces remarques renvoient bien sûr à la notion de relativité culturelle et appellent donc une discussion qu'il sied de réserver à la fin de cette section.

Concomitante dans la littérature est l'idée d'une paresse et d'une insouciance dites congénitales du Noir.

---

15 Suit un témoignage sur la douceur des moeurs du pays en particulier de la justice dahoméenne où, selon Toutée, l'application du pardon était plus une règle qu'une exception.



***La notion du noir "paresseux" et "insouciant"***

La remarque de Mage est ici encore une de celles qui caractérisent le mieux de tels clichés, lui qui expliquait la désertion de St-Louis par les 'Nègres français' et le gonflement des effectifs de Alhajji Umar comme le résultat du fanatisme, "mais aussi de ce défaut qui est le plus grand obstacle à la civilisation de l'Afrique: l'horreur du travail et le désir de s'y soustraire".<sup>16</sup> (*ibid*, p 94)

En parfaite consonance avec cette impression, Galliéni voit dans le fait de produire pour satisfaire ses besoins - l'agriculture de subsistance - une consécration de cette prétendue paresse, ainsi que de l'irrationalité. Il ajoute que les populations du Haut-Sénégal-Niger sont "paresseuses" et que, elles ne seraient pas nègres sans cela. (*ibid*, p. 439)

Partageant ces vues, Etienne Péroz explique le phénomène par le manque d'ambition caractéristique du Noir. Il estime en effet que le noir n'a plus rien à désirer lorsqu'il possède une case, une ou deux femmes, un fusil, quelques captifs, une vache, de rares moutons et assez de mil dans les greniers pour préparer le couscous quotidien (*ibid*, p. 3435).

Enfin, le commandant Edmond Ferry fait preuve de moins d'originalité encore quand il insiste sur l'insouciance des noirs qui, selon lui, "usent sans retenue de ce que leur donne le sol mais ne pensent pas à se conserver la moindre réserve pour les mauvaises années", ou aiment, quand leurs préoccupations ne les appellent au dehors, s'accroupir sur le pas des portes à tourner ou se polir les dents avec un morceau de bois tendre, ou encore palabrer avec le voisin; le repos est, selon Ferry, "leur suprême bonheur et ils en usent en bons philosophes" (p. 278).

***Sur les notions de "bravoure" et de "fidélité"***

En ce qui concerne la prévalence de ces qualités chez les noirs du Soudan, les avis des officiers sont assez partagés. Partant de la désertion d'une poignée de soldats du prince de Kankan Moriba, Péroz devait conclure "qu'en pays mandingue la fidélité au chef et le patriotisme d'où naissent les dévouements héroïques sont choses inconnues" (p. 385).

De même, Faïdherbe fait des Ceddo du Waalo, Kajor, Saalum et autres Etats Wolof, des gens peu redoutables: "capables par moment d'un courage brutal ils se démoralisent assez facilement" (*ibid*, p. 2501). En revanche il salue l'audace incroyable des Tukuloor qui, à la bataille de Médine ne faisaient pas un pas plus vite que l'autre et préféraient se laisser tuer plutôt

---

16 Et Bélin, J, son éditeur d'ajouter en note inframarginale ce qui suit: "Ce défaut est celui des sauvages de toutes les parties du monde, c'est-à-dire de tous les ennemis de la civilisation".

que de fuir tant était grande leur exaspération de voir échapper une proie (les soldats français) qu'ils tenaient déjà si bien<sup>17</sup> (*ibid*, p. 184).

Cependant, Galliéni, Toutée, Monteil et Mage ne semblent point partager ces impressions. Le premier s'était même fait le devoir de corriger ceux de ses compatriotes qui au départ de St-Louis doutaient de la fidélité et du courage des noirs de son escorte, en louant les qualités de son guide Tukuloor qui ne le quittait jamais au moment des combats, et était toujours prêt à recevoir la balle qui lui était destinée (*ibid*, p. 34). Plus loin, il mentionne le courage des soldats noirs de son escorte, courage qui en Europe les aurait couvert de gloire, et reconnaît: "c'est le dévouement naïf et héroïque en même temps de ces soldats qui nous a permis d'échapper à l'horrible sort qui nous attendait".<sup>18</sup>

Toutée quant à lui tire le chapeau aux soldats de Béhanzin pour avoir tenu tête pendant cinquante jours de combat ininterrompu à des troupes européennes à peine inférieures en nombre, les obligeant à autant de jours d'efforts pour atteindre une capitale située à quatre pauvres jours de marche de la côte (*ibid*, p. 72). Comme pour apporter un démenti aux affirmations de Péroz, il conclut en des termes sans appel: "des gens qui défendent leur pays d'une pareille façon quelque soit le principe au nom duquel ils le défendent, quelque soit le succès final, ont droit à la considération de tous ceux qui un jour peuvent être appelés à en faire autant"<sup>19</sup> (p. 73).

Enfin, Mangin dont le point de vue sur la valeur des combattants noirs n'est d'ailleurs que trop bien connu, renforce ces conclusions lorsqu'il affirme que les sentiments de famine, de clan, de race, le dévouement au chef naturel ou choisi "ont toujours inspiré au noir un dévouement qui va de la fidélité constante du désintéressement parfait et quotidien jusqu'au sacrifice de la vie"<sup>20</sup> (*Souvenirs Vécus, Ibid*, p. 178).

### ***Sur la place de la femme africaine dans la société***

La vision que les officiers ont laissée de la femme africaine est généralement celle d'un "être inférieur", d'un citoyen de deuxième ordre, qui plus est, est soumis à une exploitation des plus injustes.

---

17 Nous reviendrons sur les nuances dans les jugements en fonction des ethnies.

18 Remarquer le qualificatif "naïf" comme pour atténuer la portée du témoignage.

19 Dans la même veine, Monteil constate que les dévouements aussi complets et aussi désintéressés que ceux dont les noirs avaient fait preuve à son égard méritaient d'être mis en relief car ils sont révélateurs de qualités morales que bien des civilisés pourraient envier. (*Souvenirs Vécus, ibid* p. 28).

20 Toutée devait apprendre par la suite que la femme et un conseiller du roi s'étaient mis d'accord pour envoyer un courrier au roi de Save afin de savoir comment lui et Tofa étaient traités par les français, et que la femme avait demandé au courrier de s'arranger pour ne revenir qu'après son départ.

La femme Bambara ou Malinke est selon Galliéni une captive, une véritable bête de somme, la chose du mari (p. 390). Moins élogieux encore est le jugement de Etienne Péroz sur la place de la femme en milieux Bambara et Soninke, tout à fait ignorant selon lui, de la galanterie: "aux hommes les doux loisirs, aux femmes les pesants fardeaux, les durs labeurs..." (*ibid*, p. 126). Plus loin il ajoute que la femme Malinke occupe une petite place au foyer où le maître de Maison la considère simplement comme une domestique de confiance (*ibid*, p. 190).

Cependant, dans le même temps, Péroz semble contredire Galliéni et se contredire lui-même quand il fait de la femme Malinke une femme rarement maltraitée et par sa qualité de mère, respectée à l'instar d'une madone; de même quand il insiste sur la gentillesse et l'appui de Sarangekeni, femme favorite de Samori, par qui il serait arrivé à décider L'almaami à satisfaire aux demandes des Français, "plus sûrement que par un séjour de plusieurs mois durant lequel je ne l'avais vu qu'entouré de ses conseillers".<sup>21</sup>

C'est dans cette perspective que se place la remarque du commandant Toutée sur la femme de Ajani, roi des Bariba, dont l'opposition à la signature du traité fit un effet des plus notables. Selon l'auteur, la femme manifesta dès le premier jour une opposition d'autant plus dangereuse qu'elle était enveloppée des formes de la politesse la plus raffinée, décidant son mari à faire preuve de plus de circonspection:

*Ainsi enthousiasmé par mes cadeaux, séduit par le récit qu'on lui avait fait de notre conduite, il voulait signer le soir même. Mais avertie par son instinct de femme que ce blanc allait apporter une perturbation quelconque dans les mœurs du pays, la reine dit en bariba à son mari: 'fais attention, rien ne presse, tu signeras ce soir'. Je remarquais aussitôt le ton d'autorité avec lequel elle avait parlé. Toujours est-il que c'est à ce moment seulement qu' Ajani me parla de son intention de consulter son peuple*<sup>22</sup> (*Ibid*, p. 147).

Mis à part ces deux exemples contradictoires, le discours des officiers sur la femme africaine et sa place dans la société reste uniformément négatif, et dénonciateur de "sexisme".

---

21 *Ibid.*, p.363 - C'est pourquoi Péroz conclut à la nécessité de compter désormais avec les femmes pour ce qui concerne les missions diplomatiques au Wasulu.

22 Toutée devait apprendre par la suite que la femme et un conseiller du roi s'étaient mis d'accord pour envoyer un courrier au roi de Save afin de savoir comment lui et Tofa étaient traités par les Français, et que la femme avait demandé au courrier de s'arranger pour ne revenir qu'après son départ.

**Sur les langues, la mémoire collective, et la tradition**

De l'échantillon considéré, seuls Faidherbe, Galliéni, Ferry et Maqé s'étendent sur ce sujet. Les deux premiers semblent se faire l'écho de leur simplicité et de leur arriération. Les Africains selon Ferry ne parleraient pas des langues mais, des idiomes qui ont toujours suffi à leurs ancêtres et qui certes leur suffiront.

Ces langues sont selon lui, d'une simplicité étonnante:

*Pas de constructions de phrases compliquées: pas de temps, de modes, de personnes dans les verbes; pas de genres dans les noms ou les adjectifs; juste ce qu'il faut pour s'exprimer: des infinitifs, des substantifs, des adverbes, des adjectifs que l'on accole les uns aux autres en simples et courtes propositions directes; donc ici comme en toutes autres choses l'effort minimum (sic) qui caractérise si bien le tempérament noir (ibid, pp.227-8).*

Et l'auteur d'expliquer que c'est là l'origine du "parler petit-nègre" par lequel les noirs du Soudan reporteraient dans la langue française les constructions et les habitudes de leurs soi-disant idiomes.

Faidherbe qui se voulait - comme Gaden pour le Pulaar - un expert de la langue Wolof, a traité de celle-ci dans son livre déjà mentionné. Dans un des passages il affirme que les Wolof quand ils veulent certifier quelque chose "jurent par leur nez": *suma bakan*: ou s'ils veulent prêter un serment plus solennel, par le nez de leur mère: *souma bakan ou ndeye*. Dans l'un des cas, selon lui, le locuteur veut dire par mon nez, et dans l'autre "par le nez de ma mère" (*ibid*, p. 364).

De même dit Faidherbe, ce qui appartient à l'un d'eux dans une famille appartient à l'autre d'où les locutions *suma fas ou bay* c'est à dire *mon cheval de père*, ou *suma fetel ou mag* c'est à dire *mon fusil de frère* pour "le fusil de mon frère". Ces affirmations en disent long sur le caractère limité de son expertise.<sup>23</sup>

Comme Toutée vis-à-vis de Péroz et Galliéni, Mangin se veut apparemment plus nuancé quand il ne s'inscrit pas en faux contre les assertions de Ferry et de Faidherbe. Pour lui certaines langues africaines comme le Peuhl (PULAAR) font l'admiration des philologues par leur richesse, leur précision, leur harmonie et leur souplesse. (*Regards sur la France d'Afrique*, p. 175) Et, il trouve aux lettres que les noirs écrivent en arabe des images heureuses qui n'ont parfois rien à voir avec l'éducation litté-<sup>raire</sup>.<sup>24</sup>

---

23 Faidherbe a écrit aussi un traité de Grammaire de la langue peulh.

24 Il faut quand même remarquer la référence à la langue arabe, alors qu'en réalité c'est une langue africaine utilisant seulement l'alphabet arabe.

Par ailleurs la tradition orale et son siège, la mémoire collective ont aussi fait l'objet de commentaires. Les noirs apparaissent chez Edmond Ferry comme des gens qui ne notent aucun fait mais plutôt gardent des traditions que l'on se redit de génération en génération et qui ne tardent pas à devenir des légendes. A en croire Ferry, les noirs auraient du mal à se situer dans la durée:

*Ils vivent de lunes en lunes, de ramadans en ramadans, n'ont qu'une connaissance très approximative de leur âge, ne se souviennent guère et encore sans pouvoir leur assigner une place précise dans le temps que des plus grands événements qui les ont personnellement, et violemment frappés: cataclysmes de la nature, invasions, famines (ibid, p. 228).*

Enfin, sans dire s'il y voyait une qualité ou un défaut, il estime que, comme il arrive pour tous les contemplatifs, les noirs ont une mémoire surprenante et très fidèle des lieux et des choses; qu'ils retrouvent et reconnaissent après de longues années les endroits où ils sont passés ne fut-ce qu'une fois, les objets qu'ils ont vus; que, servis par un merveilleux instinct que le développement de l'intelligence n'a pas encore éteint, ils savent s'orienter sûrement et rapidement.

Quant à Mage, il est d'accord que le noir a une excellente mémoire mais seulement en raison du peu de faits qu'il y loge.

Prenant tous les deux auteurs à contre-pied, Monteil estime à partir de l'exemple de ses compagnons que le Wolof n'a pour ainsi dire aucun sens de l'orientation, s'inquiétant peu des obstacles qu'il peut rencontrer, ou des points de repères éventuels

*...aussi demandez lui des renseignements sur la route qu'il a parcourue la veille, il vous induira en erreur la plupart du temps. Son esprit est si peu capable d'effort qu'interrogé à peu d'intervalle sur une même chose, il se contredira sans que cela le frappe ou même le mène. (Monteil: Explorateur et Soldat p. 57).*

#### ***Des religions en Afrique de l'ouest***

Les religions traditionnelles ainsi que l'islam sont l'objet de commentaires. Dans l'ensemble les auteurs voient dans le système traditionnel du simple fétichisme et de la superstition, et dans le culte, des pratiques grossières dont il est mal aisé selon Galliéni de saisir la raison. Tous insistent sur ce qu'ils appellent la crédulité du noir, qui rend celui-ci esclave des fétiches.

Cependant, de tous les systèmes de croyance prévalant chez les Africains, l'Islam est celui qui a attiré le plus d'attention chez les 'officiers soudanais'. Tous semblent partager le sentiment que l'Islam est une religion "mal comprise" et "mal pratiquée" en Afrique de l'ouest, qu'il n'a pas contribué au progrès moral des populations et qu'il constituait un obstacle à la "mission civilisatrice" de la France.

L'un des plus sarcastiques dans son traitement de l'Islam en Afrique occidentale est peut-être le Lieutenant-colonel Klobb. Il voit dans les gestes du patron de son chaland en prières, des baisers intempestifs du pont de son bateau et affirme que celui-ci ne comprend rien à ce qu'il marmotte (i.e: aux versets du coran). Pour lui les nègres ne sont pas très ferrés dans la religion musulmane, sont d'ailleurs parfaitement incapables de l'entendre. A Basaka, village Soninke où il observait prier des gens à jeûn, il conclut que cette prescription n'est pour les populations qu'un emploi du temps et une simple distraction (p. 34).

Dans la même veine, Klobb accuse les habitants de Tombouctou de mauvaise observance du jeûne en notant sur son carnet de route que beaucoup ne s'étaient nullement gênés de tourner et de boire du thé acheté en cachette chez le traitant.

Toutée renforce cette vision du noir comme mauvais musulman et sempiternellement attaché à ses fétiches ou gris-gris. (p.66)

Le thème de l'Islam comme facteur de "corruption du noir est également récurrent dans la littérature impériale française en Afrique. Ainsi, Faidherbe fait des habitants du Fuuta des gens viciés par l'islamisme qui les a rendus aussi menteurs et aussi voleur que les Maures.<sup>25</sup>

Mage, à la vue de qui les femmes se sauvaient assez souvent en se voilant le visage, interprète ce geste comme "une sauvagerie musulmane ... une des innovations apportées par Elhadj (Omar) dans les moeurs des toucouleurs et en général des sénégalais" (p. 52).

Enfin, tous les officiers s'accordent que cette religion est un obstacle à l'exécution des projets français et ceci de Mage, qui pense dès 1866 que la plupart des maux en Afrique viennent de l'islamisme, à Galliéni qui constate en 1879 que les ennemis les plus acharnés des Français en Sénégalie ont toujours marché contre eux en invoquant le nom du Prophète (p.614), et Mangin pour qui l'Islam source d'ennemis et de rivaux ne doit être encouragé sous aucun prétexte, fut-ce celui de la laïcité de nombreux administrateurs (p. 213-4).

A coté des jugements sur la religion et les attitudes on trouve d'autres relatifs à la vie matérielle, aux arts et industries.

#### ***Des arts et des industries en Afrique occidentale***

Dans ce domaine les caractérisations étonnent à la fois par leur nombre et par leur similarité. Parlant des Bambara, Eugène Mage décrit leurs habitations comme misérables, leurs ustensiles comme grossiers, et leurs arts les plus avancés - la métallurgie et le tissage - comme étant encore dans

---

25 Faidherbe et beaucoup d'autres associent la prétendue perfidie des maures et des toucouleurs à la religion que ces derniers professent, l'Islam.

l'enfance (*ibid.*, p.69). De même il qualifie la musique donnée en son honneur par ses hôtes Bambara de bruit assourdissant... bizarre et élémentaire.

Dans le même sens Ferry pense que l'art des noirs est comme leur littérature, il est aussi simple qu'elle, qu'en dehors des armes, ses manifestations les plus recherchées ne sont que des reproductions naïves et timides de l'homme qui s'éveille, que le noir n'a pas le sens du beau et qu'il appartient à la France de l'aider dans sa "longue et difficile ascension vers le beau et le bien comme on aide un frère plus jeune et plus faible".<sup>26</sup>

Par contre, Mangin voit en le noir un être doué en matière artistique, doté d'un sens élevé de l'ornementation et d'une grande capacité d'invention. Son art, selon lui, est l'art de l'avenir.

### **Remarques sur des groupes particuliers**

Les jugements qui précèdent peuvent être considérés comme généraux dans la mesure où ils se veulent tous globalisants et descriptifs du noir, terme générique maintes fois préféré à d'autres plus spécifiquement représentatifs de pays ou de populations. Parallèlement les officiers soudanais, comme soucieux de faire montre de discernement et oeuvre de typologie, se sont livrés à des caractérisations de différents groupes, qui tranchent souvent avec celles précitées pour ce qui est de la nuance.

#### ***Les Wolof***

Edmond Ferry fait une différence entre la femme Wolof, plus amoureuse et plus portée selon lui vers les parures, et la femme encore primitive du soudan français. Le même jugement favorable au Wolof revient lorsqu'il décrit les larges avenues de Dakar parcourues de nombreux noirs: "les oulofs se distinguaient par leur stature élevée, leur allure solennelle et la pureté de leur type". En dehors des Fulbe et des Haalpulaar'en, les Français considéraient généralement le Wolof comme le plus beau type noir et le plus civilisé. Mais, en même temps, du fait de la relative facilité avec laquelle ils furent subjugués, les Wolof étaient souvent classés les plus poltrons. (cf, Faidherbe plus haut).

#### ***Les Bambara, Soninke et Malinke***

Depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les Bambara avaient plus ou moins bonne presse parmi les Français. Ceux d'entre eux qui habitent le Bélédugu sont pour Faidherbe "fiers industriels. économes ... braves qui cultivent la terre,

---

26 Cette conclusion est liée au fait qu'interrogé par Ferry sur sa conception de la beauté féminine, le Capitaine Mamadu Raasin avait avoué porter plus d'attention aux traits du visage qu'à la ligne du corps. (p.231).

élèvent les troupeaux amassent des provisions". Curieusement, Faidherbe semble faire de ces activités l'apanage des Bambara.

Mage fait des Masasi "le seul type pur de la race bambarienne qui doit ses qualités physiques aux nombreux croisements avec les peuhls" et, des gens qui parlent à voix basse contrairement aux autres Bambara qui, à l'en croire, crient à se faire entendre de tous les sourds de la terre.

Sous la plume de Galliéni, les Soninke deviennent la race la plus intéressante du bassin du Sénégal, celle qui comprend le mieux les avantages du commerce, et qui exècre, le farniente perpétuel, prétendument caractéristique des Africains.

***Les Haalpulaar'en; 'toucouleur' et 'peuhls':***

Ces deux groupes sont peut-être de ceux qui ont inspiré le plus de jugements péjoratifs de la part des officiers. Tous s'accordent pour en faire des êtres enclins au mensonge et à la perfidie (voir le jugement de Faidherbe plus haut). Galliéni appuie ces vues quand il dénie au Tukuloor toute idée de sincérité. Selon lui, ils n'abordent jamais franchement les questions au cours de "ces interminables palabres où l'on ment avec un aplomb sans égal" (p.45-89). Plus haut, il parle d'Alpha Séga, "menteur comme un toucouleur et un kassonké réunis" (p. 362).

A l'inverse, il note à leur égard, "une réputation de bravoure bien établie dans tout le Soudan" et signale que sans la supériorité tactique et logistique avérée des Français, ils auraient été un obstacle sérieux aux projets de ces derniers.

***Maures et Touaregs***

Bien que physiquement proches les uns des autres, ces groupes ne jouissaient pas toujours de la même presse sous la plume et le regard des "officiers soudanais", le premier étant relativement mal vu par rapport au second.

Ainsi la perception que Faidherbe avait des Maures était celle de gens d'une saleté légendaire et de surcroît, belliqueux, sanguinaires et qui, pour le pouvoir, s'assassinent à l'envie. (p.39)

Ferry établit une différence entre les deux au net avantage du second. Physiquement, dit-il, le maure n'a pas l'allure de race du touareg, moralement il n'en a ni l'esprit élevé, ni la bravoure, ni la fidélité à la parole donnée. Tous les deux groupes cependant ne sont à ses yeux que de tristes débris de vieilles races dont ils auraient gardé un esprit de fourberie assez commun (sic) chez les peuples de l'orient.<sup>27</sup>

---

27 Il pense aux Tartares, Mongols et Chinois.



Et Ferry de s'apitoyer sur la prévalence des maladies en leur sein, et sur le fait que "la civilisation en se retirant d'eux leur a laissé le lourd héritage du mal sans qu'ils aient le moyen de le guérir" (p.218).

Le Lieutenant-colonel Klobb aussi est tendre à l'égard des Touareg. Il estime qu'ils sont nobles et braves avec des moeurs vertueuses, que leur parenté avec les Français leur donne le droit d'être traités autrement que les noirs. (p. 265) En conséquence il voit en eux le peuple des plus faciles à assimiler parmi tous ceux conquis.

Enfin, dans un passage où il décrit la foule à Kayes et qui apparait comme très représentatif des clichés sur les ethnies il poursuit:

*On trouve là des spécimen d'à peu près tous les types: Maures de la rive droite d'un blanc sale, Ouolofs d'un noir d'ébène, toucouleurs de toutes teintes, peuhls au profil égyptien, saracollets au museau de singe, bambara et malinke à la face bestiale et aux cheveux crépus (p. 266).*

### **Remarques sur le discours des 'officiers soudanais'**

Le discours des officiers soudanais sur les peuples de l'Afrique occidentale frappe sous maints rapports: la récurrence des thèmes déjà mentionnée à travers les nombreux exemples; la similitude dans le raisonnement et la démarche; Les contradictions inhérentes aux jugements des différents auteurs, mais aussi à ceux d'un même auteur parfois.

L'opinion généralement répandue est que les accents aussi bien que le sens de ce discours tiennent d'un héritage raciste dont plus d'un se trouverait imprégné. Mais, une lecture attentive de ce discours suggère que la situation est plus complexe. Qu'il faut rechercher les explications non seulement dans cette attitude subjective mais aussi dans le manque d'esprit critique devant des faits de civilisation étrangers; le niveau intellectuel relativement faible de certains cadres de l'armée coloniale; la tendance marquée à généraliser à partir de cas isolés, et les impératifs militaires conjoncturels.

### **L'ignorance des officiers**

Le niveau intellectuel des cadres de l'armée coloniale n'était pas élevé au cours de la période concernée. Dans l'ensemble la "vieille armée" en France se caractérise jusqu' autour de 1870 par une inertie intellectuelle, l'ignorance ou le mépris des connaissances techniques et du travail de l'esprit.<sup>28</sup>

Même en Angleterre et en Belgique, pays dont les cadres coloniaux bénéficiaient d'une meilleure formation, il faut attendre le début du XX<sup>e</sup> siècle pour voir ceux-ci se doter d'un niveau universitaire. Le manque de

---

28 Raoul Girardet - *La Société militaire de la France contemporaine, civilisation d'hier et d'aujourd'hui*, Paris librairie Plon, pp.109-110.

familiarisation avec les réalités culturelles africaines au moyen d' une formation circonstanciée ajoutée à cette ignorance.

Ainsi, l'étonnement de E. Mage devant l'animation accompagnant la confection de sa hutte ne s'explique que par son ignorance de cette donnée fondamentale: la compatibilité entre le travail d'un côté, et la musique et la conversation de l'autre. De même la prétendue apathie du noir constatée ici et là relève d'une méprise. Le travail agricole dans nombre des pays visités est rythmé par les saisons et la fréquence comme l'intensité des occupations varie suivant les tranches de l'année.

Les conclusions de Faidherbe, L et Ferry, E, sur les langues africaines procèdent sûrement d'une volonté marquée d'interpréter celles-ci à travers le prisme du français sans l'effort parfois difficile d'en saisir la spécificité et l'originalité profondes.

Dans les exemples cités plus haut, Faidherbe écrit *souma bakan ou ndey* au lieu de *suma bakkan'u ndey*, et la donne comme un serment sur "le nez de ma mère" au lieu de "la vie de ma mère", sens d'autant plus adéquat que le "nez" est le siège du souffle vital, élément si fondamental dans la "philosophie" négro-africaine.

Une autre preuve que les officiers de la Coloniale n'étaient pas toujours fondés à connaître et interpréter correctement les faits culturels est la brièveté du séjour de nombre d'entre eux. Faidherbe lui même se plaint que les gouverneurs quittent souvent la colonie "sans avoir eu le temps d'apprendre le nom des pays qu'ils ont à administrer".<sup>29</sup>

E. Ferry partage ce souci qui réclame une permanence du personnel administratif dans les postes ou dans les mêmes régions, "pour que les fonctionnaires civils et militaires connaissent à fond les moeurs et les caractères des indigènes" (Ferry: 247-8).

### Généralisations abusives

De cette ignorance et de cette brièveté de séjour propre à aggraver celle-ci, découle une prédisposition manifeste à faire de l'induction amplificatrice, tirer des conclusions hâtives et globalisantes sur base d'exemples et d'expériences isolés. Ainsi, si nous avons établi une distinction apparemment artificielle - entre les jugements relatifs au noir et ceux relatifs aux groupes c'est que, contrairement au deuxième, dans le premier cas ils sont formés à propos d'individus et se transforment très vite en sentences sur le noir en général. Les populations qui habitent le Haut Sénégal-Niger sont

---

29 En effet de 1880 à 1888 il y eut en comptant les intérimaires dix gouverneurs du Sénégal: Brière de l'Isle, Delanneau, Canard, Vallon, Servatius, Bourdiaux, Seignac, Quintrie, Grenouille, et Clément Thomas. Faidherbe insistait particulièrement sur ce fait pour dénoncer la suppression de l'école des otages qu'il avait fondée en 1855.

certainement paresseuses, elles ne seraient pas nègres sans cela. Cette assertion de Simon Galliéni typifie sans doute la tendance susmentionnée. De même la conclusion de Eugène Mage observant les Bambara à travailler: "c'était bien là l'image de leur vie et celle des nègres en général, le désordre sous toutes ses formes".

L'on peut noter par ailleurs quelque volonté chez maints auteurs à confirmer des voyageurs ou missionnaires précédents. Curieusement, les auteurs dans leur généralité, ne se laissent tenter par l'induction amplifiante que lorsque l'impression et le jugement sont négatifs. Cela, même le commandant Toutée le juge dérangeant, estimant que sur cent voyageurs, les quatre vingt-dix neuf n'avaient pas pénétré à plus de vingt cinq kilomètres à l'intérieur des terres, et surtout, regrettant que, "la déplorable impression qu'ils ont rapportée s'est appliquée dans l'esprit public européen à l'ensemble des populations noires" (pp.48-9).

Il n'est dès lors pas étonnant que le discours de l'un comme de l'autre soit émaillé de contradictions.

#### **Contradictions du discours des officiers**

Sur une même page, on tient parfois des propos différents sur les éléments d'un même groupe. Ainsi, pour E. Péroz, la femme Malinke est à la fois une 'domestique de confiance', une "mère respectée à l'instar d'une madone", et un agent d'une influence occulte des plus sérieuses" sur le mari. Ces jugements semblent jurer avec ceux de Galliéni sur la femme Bambara ou Soninke présentée comme une "chose" du mari, une "bête de somme", pour ne citer que ces qualificatifs.

La perception du noir "civilisé" par les Français par opposition au noir resté lui même, est souvent aussi objet de variance voire, de désaccord. Klobb fait des femmes des Tirailleurs et Spahis (auxiliaires Africains de l'armée coloniale) les plus propres et les mieux habillées (p. 83). De même Ferry fait le départ entre les peuples primitifs de l'intérieur et ceux neufs de la côte qui auraient adopté une partie des précieuses qualités de l'Européen.<sup>30</sup>

A l'opposé, le commandant Toutée pense devoir à la vérité de noter au passage, que les noirs vus chez eux sont des gens fort sensés, "mais que vus chez nous sur l'étroite bande de terres où nous broyons leurs pauvres idées ils ont perdu le sens" (pp.48-9).

Mangin prend à témoin les douze ans passés en Afrique noire sur le Sénégal, le Niger, le Congo et le Nil pour affirmer que le noir dit primitif

---

30 Selon lui, le goût du travail, l'esprit de prévoyance et de sage épargnent. Curieusement, il fait allusion mais sans les citer aux pires défauts de son frère supérieur que le noir se serait également appropriés (Ibid, pp.215-6).

n'a rien des défauts que les Européens ont transmis au noir dit civilisé. Une certaine dose de paternalisme imprègne sans doute ces jugements mais ils restent pour l'essentiel en désaccord avec ceux suscités.

S'agissant des contradictions relatives aux jugements appliqués aux groupes, le lecteur ne peut s'empêcher de les lier aux impératifs conjoncturels et en particulier, à la position des groupes par rapport au projet impérial français, la religion professée (Islam ou religions traditionnelles), et autres considérations.

Enfin, l'effort d'analyse perceptible chez des auteurs comme Toutée et Mangin, sans doute suggestif d'un niveau intellectuel relativement supérieur, semble constituer une base supplémentaire de certaines des contradictions. Par exemple, là où Galliéni lie les cadeaux faits à la naïveté et aux convoitises enfantines des noirs, Toutée perçoit en les cadeaux offerts au roi Ajani, les présents de son gouvernement à l'occasion du traité conclu, le prix de l'hospitalité que ses cinq cents hommes allaient recevoir pendant quelques jours, et la fourniture de quatre mille journées de porteurs (p.144). Le soin que Mangin met à analyser les lettres écrites en arabe par les Africains participe du même effort de ne pas toujours rester à la surface des choses.

Quelque soit son ton, son sérieux, ses contradictions et faiblesses, le discours des "officiers soudanais" a à ce point déteint sur la politique coloniale française et la facture du discours africaniste français et occidental en général, qu'une analyse de sa portée historique s'impose.

### **Conséquences du discours des "officiers soudanais"**

Il serait fastidieux de citer toutes les conséquences des écrits des officiers soudanais. En métropole comme en Afrique elles furent à la fois pratiques et théoriques, politiques, sociales et culturelles.

#### ***En France***

En France même, le discours avait une portée considérable. En tant que Voix des Bâisseurs d'Empire, cette littérature servait d'étai à la voix du Parti Colonial et de tous ceux favorables à une aventure coloniale tous azimuts. Comme tel, le discours était partie intégrante du Credo Colonial exprimé dans les discours des banquets et des congrès, aussi bien que dans la littérature de voyage ou de vulgarisation géographique.<sup>31</sup> Elle devait aussi prêter ses stéréotypes à la presse, à la fiction, au théâtre et à la poésie.

C'est en bons étudiants de cette littérature que Jules Ferry et Eugène Etienne, célèbres hommes politiques français, faisaient allusion aux vertus

---

31 Voir par exemple, Raoul Girardet: *L'idée coloniale en France 1871-1962*, La Table Ronde, Paris 7è, 1972.

libératrices et civilisatrices de la mission française en Afrique soudanaise. Au delà du monde politique, c'est surtout sur la jeunesse destinée aux tâches administratives dans les colonies que ce discours devait agir. A l'Ecole coloniale créée par décret du 23 novembre 1889 et ouverte en 1896, le discours des officiers soudanais occupait une bonne place dans ce qu'on appelait alors les sciences coloniales. Une place d'autant plus importante que les auteurs passaient pour être des experts qui apportaient de précieux documents... "à l'histoire de la pénétration française en Afrique, à la connaissance des hommes et des faits".<sup>32</sup> Socle des sciences coloniales, le discours des officiers soudanais était donc une "bible" pour les futurs cadres coloniaux et, du coup, une source importante de la politique sur le terrain, politique à forte coloration assimilationniste, anti-islamique, élitiste et répressive en matière culturelle.

### *Assimilation*

La politique d'assimilation remontait au XVIII<sup>e</sup> siècle en ce qui concerne la colonie du Sénégal. Elle consistait essentiellement en une profession de la foi catholique, une introduction dans la communauté sénégalaise d'institutions de type européen et d'adoption consciente de valeurs et normes inspirées par l'occupant français.<sup>33</sup>

Mais cette politique ne fut appliquée avec fruit qu'au XIX<sup>e</sup> siècle grâce aux convictions et à l'énergie de gens comme Louis Faidherbe, qui innova beaucoup l'ancien système en encourageant les mariages à la mode du pays avec des autochtones ou Signares, et en fondant dès 1855 l'Ecole des Otages (plus tard Ecole des Fils de Chefs).

Dans le même ordre de faits, le mépris des langues africaines dérivé de cette littérature fut à la base du concept colonial de langues vernaculaires pour distinguer celles-ci du Français langue écrite et jugée supérieure. C'est cela qui explique l'imposition du Français pour devenir membre du Conseil Général même si, du coup, on empêchait les Africains illettrés la majorité de l'électorat d'envahir la structure aux dépens des lettrés Français et Métis.<sup>34</sup>

Par ailleurs, l'ignorance des langues devait avoir des répercussions sur la compréhension que les officiers et la plupart des cadres coloniaux en avaient. C'est le lieu de noter l'influence volontaire ou fortuite des officiers soudanais sur des générations d'intellectuels africains. Le "duel" Senghor-Cheikh Anta Diop des années 1970 en est une illustration: En rejetant la

---

32 Voir la préface de Mangin au livre du colonel Parfait Louis Monteil, *Souvenirs Vécus: Quelques feuilles d'histoire coloniale*. Paris, Société d'édition géographique, maritime et coloniale, rue Jacob, 1924.

33 Voir Hargreaves, *ibid.*, pp.180-2.

34 Voir à ce propos, Oludare Idowu: "Assimilation in 19th Century Senegal", in *Nigerian Institute of International Affairs*, 1968.

gémination (Siggi au lieu de Sigi; Ceddo au lieu de Cedo), ou en imposant le OU de coordination senghor rappelle étrangement l'orthographe de Faidherbe dans le Suma Bakan Ou Ndey précité plus concevable sous la forme *suma bakkan' u ndey*.

De même les stations de radiodiffusion de plusieurs pays indépendants devaient continuer pour un temps de parler d'émissions en langues vernaculaires au lieu de langues nationales.

Quant au corollaire de l'absence d'écriture, la tradition orale, et le manque de rigueur qui lui est généralement attribué, elle est restée longtemps objet de mépris par rapport aux archives comme source indispensable de l'histoire de l'Afrique. Sa réhabilitation comme instrument privilégié dans la renégociation de l'identité ne date pas de longtemps, et a exigé une lutte des plus âpres de la part des historiens.<sup>35</sup>

#### *"Politique musulmane" de la France*

S'il faut s'accorder avec Sidney Kanya-Forstner que l'attitude des Français vis-à-vis de l'Islam résultait de la longue expérience de conflits franco-musulmans en Algérie que Faidherbe avait transmise, il faut néanmoins convenir que les guerres contre les marabouts au Soudan occidental et la systématisation que nombre d'officiers en avaient faite, y étaient pour beaucoup. Parce que ces luttes gagnèrent en importance dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'attitude anti-islamique des cadres coloniaux gagna aussi en intensité.

Le Gouverneur Vallon traita l'Islam de grande menace contre l'influence française; plus tard Mangin fit de la Christianisation un devoir, même pour des cadres qui se distinguaient par un esprit laïc, soucieux qu'il était de voir le catholicisme faire de fidèles sujets français comme le protestantisme fait des sujets anglais.<sup>36</sup>

Le combat spirituel contre l'Islam pour le "domestiquer" et mieux assimiler l'Africain, est alors engagé qui comporte un volet surveillance surtout des marabouts et un volet étude, tous deux confiés aux administrateurs sur le terrain et à des orientalistes importés de la métropole. Commence alors une longue succession d'islamologues et d'études qui, de Robert Arnaud à Vincent Monteil en passant par Paul Marty, Eugène Mangin, Alphonse Gouilly, Marcel Cardaire pour ne citer qu'eux sont tous plus ou moins animés par un esprit de croisade, doublé d'une volonté de trouver à

---

35 Le rôle de l'Anthropologie et des chercheurs anglo-saxons avec leur culte de FIELD WORK (Enquêtes sur le terrain), n'est pas non plus à négliger.

36 Voir par exemple, Martin A Klein - *Islam and Imperialism in Senegal 1847-1914*. Hoover Institution of War and Peace, Standford University Press, 1968.

l'Islam en Afrique au sud du Sahara une identité propre par rapport à l'Islam matinal et soi-disant moyen oriental.<sup>37</sup>

Deux conséquences majeures en découlent:

- une politique musulmane instable voire insaisissable qu'Alphonse Gouilly décrit assez fidèlement quand il affirme qu'elle était "hostile souvent" quelque fois favorable. faite de contradictions, de repentirs, de brusques retours, description que même des islamologues contemporains semblent accepter.<sup>38</sup>
- une attitude de défiance si excessive que Cruise O'Brien n'hésite pas à parler d'une sorte de "French Administrative Paranoia", qui devait même friser l'arabophobie dans la lutte contre le Wahhabisme des années 40-50.<sup>39</sup>

Cet anti-islamisme et d'autres considérations inhérentes au discours des officiers soudanais comme les préjugés à l'encontre des ethnies devaient aussi renforcer pour ne pas dire générer une politique du "diviser pour régner".

#### *Le "diviser pour régner"*

Une des conséquences majeures des idées léguées par les militaires et reçues par les administrateurs sur les différents groupes ethniques et religieux, fut d'opérer un Distinguo entre les Africains suivant le degré d'hostilité, de soumission, vis-à-vis des français, et d'orthodoxie en matière de religion. Deux mythes devaient colorer la stratégie et la tactique françaises: celui de l'"alliance" des peuples Mande, et celui de l'"hostilité" des Toucouleur-foulbe.

Les Bambara, Soninke et Xaasonke, considérés comme hostiles à l'Islam et agressés par les éléments Fuutanke d'Alhaji Umar étaient perçus comme alliés naturels contre les Haalpulaar'en et les Fulbe des Fuuta Tooro, Jaloo, et Bundu. Dans ce sens, Archinard au cours de sa campagne contre l'empire d'Ahmadu sut utiliser pleinement la carte ethno-politico-religieuse. La politique consistant à affecter des gardes et soldats d'une région et d'un groupe ethnique donnés dans une autre région et parmi d'autres groupes, est une survivance et une application de cette politique.

---

37 Les titres des études en disent long: *Etude sur l'Islam Noir; L'Islam en A.O.F. L'Islam Noir.*

38 Par exemple, David Robinson: *French Islamic Policy and Practice in late 19th century*, Donald Cruise O'Brien: *Toward an Islamic policy in French West Africa, 1854-1914.*

39 Voir à ce propos, *Evolution of Islam in West Africa: The Wahhabia Movement and its Contribution to Political Development, 1945-1958.* North Western University Ph.D., 1972.

Dans la même veine, les idées des officiers soudanais sur les peuples primitifs et les peuples neufs, devaient aussi aider à fonder ou renforcer la distinction entre indigènes et évolués, sujets et citoyens.

### **Conclusion**

Etudier les écrits des officiers soudanais dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle peut à première vue relever du superflu étant donné les nombreuses allusions et les quelques études sur le développement de l'Africanisme qui s'y rapportent. En vérité, passer en revue les divers éléments qui informent leur perception des habitants du Soudan occidental, replacer cette perception dans le contexte d'expansion impériale et de mise en place de l'administration, et surtout, faire la relation de la perception à la formulation et l'exécution des différentes politiques se justifie à plus d'un titre: beaucoup sont habitués à voir en ces politiques des "données premières" résultant de la réflexion des milieux politiques civils plus que des idées des officiers eux mêmes. C'est dans le contexte d'une expansion coloniale timide parce que mal appuyée par l'opinion que les militaires se lancèrent dans un mouvement d'exploration et de systématisation des informations sur les peuples Africains.

Parmi les groupes, certains avaient déjà une longue expérience de contact avec les Français dans la colonie du Sénégal et se montraient assez coopératifs. D'autres, malgré une longue période de relations commerciales autour du fleuve restaient encore dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle tantôt hostiles tantôt aimables, et dans tous les cas, méfiants. D'autres encore ne devaient se laisser intégrer sous le giron français que plus tard.

En "bons" Européens de l'époque les officiers soudanais considéraient les Africains et les noirs comme désordonnés, paresseux, insouciant, naïfs et ataviques avec des arts, industries, littérature, et religions, sous-développés.

En "bons" soldats, en butte à une résistance des plus acharnées, ils percevaient les Leaders de ces mouvements comme des tyrans, des terroristes et des fanatiques, opposant très souvent les bons et les mauvais groupes ethniques, suivant le niveau d'hostilité ou de résignation vis-à-vis du projet impérial. Ainsi, les Toucouleur devaient apparaître comme courageux, mais incroyablement fanatiques, perfides, malhonnêtes et grossiers; les Maures, sales, prétentieux, superficiels, belliqueux et rapaces; les Wolof, Bambara et Soninke, bons travailleurs, fidèles, et assez circonspects pour percevoir les avantages du commerce et de la civilisation.

Le discours des officiers soudanais, quelques soient les éléments qui ont pu l'influencer, reste caractérisé par un sens très limité de la relativité des faits de culture, lui même révélateur d'un niveau intellectuel parfois bas, une tendance excessive à généraliser, un parti pris évident, et de profondes contradictions dans les termes. Au global, l'analyse révèle que la perception des



officiers soudanais loin d'être seulement tributaire des idées racistes héritées de longue date, était en réalité une alchimie de racisme (impressions générales), de chauvinisme national (clichés sur les chefs et partis pris politico-stratégiques), de faible niveau intellectuel (manque d'esprit critique), et de ressentiments de tous ordres.

Tous ces clichés allaient déteindre fortement sur la politique coloniale en matière de traitement de l'Islam, d'assimilation des peuples occupés, et de stratégie administrative au sens large.

Enfin, par delà notre période et à plusieurs décennies de distance, la littérature du sous-développement des années 70 rappelle étonnamment ce discours. Comme celui-ci, la théorie dite néoclassique ou *Modernization Theory* accorde une grande place - dans son insistance sur les obstacles internes au développement - aux prétendus irrationalité économique, passivité, et atavisme des peuples de pays en voie de développement.<sup>40</sup> De même un autre auteur fait penser aux généralisations sur le noir lorsqu'il porte l'accent sur les insuffisances des théories du sous-développement en insistant: "The central defect of a great deal of writing on the third world is that of over-generalization".<sup>41</sup>

Aujourd'hui, avec la persistance du sous-développement et de la pauvreté de nombreux pays, les difficultés et embûches qui semblent jaloner encore le processus de démocratisation et, surtout, l'afropessimisme montant, l'ombre du discours des officiers soudanais continue de planer et peut tenter maints observateurs.

## Bibliographie

### *Publications des Officiers Soudanais*

- Louis Léon César Faïdherbe: *Le Sénégal. la France dans l'Afrique Occidentale*. Librairie Hachette et C, 79 Boulevard St-Germain, Paris, 1889.
- Edmond Ferry: *La France en Afrique*. Librairie Armand Colin. 5 rue de Méziers, Paris, 1905.
- Joseph Simon Galliéni: *Voyage au Soudan Français, haut-niger et pays de Ségou, 1879-1881*. Paris, Librairie Hachette et C 79, Boulevard St-Germain, 1885.
- Lieutenant Colonel Klobb: *Dernier Carnet de Route au Soudan Français*. (Rapport officiel de Mr. Le Gouverneur Berges sur la fin de la mission Klobb). Ernest Flammarion, éditeur, rue Racine, 26 près de l'Odéon, Paris, 1897.

---

40 Selon certains auteurs, l'idée du PASSIVE POOR est un des principaux éléments à occulter la faim dans le monde. Voir, Frances Moore-Lappe and Joseph Collins, *World Hunger: Ten Myths*, Institute for Food and Development Policy, San Francisco, Calif. 1979.

41 Entendre, "L'insuffisance majeure d'une bonne partie de la littérature sur le tiers-monde reste la généralisation abusive." In, Ian Roxborough: *Theories of Underdevelopment, Critical Social Studies*; Editors: Jock Young and Paul Walton, 1981, 175 Pages.

## *Africa Development*

- Lieutenant Abdon Eugène Mage: *Voyage dans le Soudan Occidental*. 2<sup>e</sup> édition, Librairie Hachette et C, 79 Boulevard St Germain 79, Paris, 1879.
- Charles Emmanuel Mangin: *Regards sur la France d'Afrique*. (Conférence prononcée à la Société des Conférences, 14 mars 1923). Librairie Plon Nourrit et C, Imprimeurs-Editeurs, 8 rue Garancière, 6<sup>e</sup>.
- Colonel Parfait Louis Monteil: *Souvenirs Vécus: Quelques Feuilles d'Histoire Coloniale*. Paris, Société d'Éditions Géographiques, 17 rue Jacob VI, 1937.
- Étienne Péroz: *Au Soudan Français: Souvenirs de Guerre et de Mission*. Paris, Calman-Lévy éditeurs, 3 rue Auber, 1898.
- Commandant G J Toutée: *Dahomey, Niger, Touareg*. Paris, 5 rue de Mézières. Armand Colin et C éditeurs, 1898.

### **Autres ouvrages et auteurs:**

- William B Cohen: *Rulers of Empire: The French Colonial Service in Africa*. Hoover Institution Press, Stanford University, California, 1971.
- *The French Encounter With Africans (White Response to Black 1530-1880)*. Indiana University Press, Bloomington & London, 1980.
- Raoul Girardet: *L'Idée Coloniale en France 1871-1962*. Mouvement d'Idées, La Table Ronde; 40 Rue du Bac, Paris 7<sup>e</sup>; 1972.
- La Société Militaire de la France Contemporaine 1815-1939*. Civilisations d'Hier et d'Aujourd'hui, Paris; librairie Plon, Les Petits fils de Plon et Nourrit; Imprimeurs-Editeurs, 8 rue Garancière, 6<sup>e</sup>.
- Kanya-Forstner, A S.: *The Conquest of Western Sudan: A Study in French Military Imperialism*. At the University Press, Cambridge, 1969.
- Martin A Klein: *Islam and Imperialism in Senegal: Sine Saloum 1847-1914*. Published for the Hoover Institution for War, Stanford University Press, Stanford California, 1968.
- Roger Mercier: *L'Afrique Noire dans la littérature française XVII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle*. Publication de la Section Langues et Littérature No. 11, Dakar, 1962.
- David W Robinson: *Chiefs and Clerics: Abdul Bookar and The History of Futa Toro 1853-1891*. Clarendon Press Oxford, 1975.
- "Faidherbe, Senegal and Islam: Discussion". Master's Thesis, Columbia University, 1966.
- Fanouf-Siefer Léon: *Le Mythe du Nègre et de l'Afrique Noire dans la Littérature Française de 1800 à la 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale*.
- Frances Moore-Lappe and Joseph Collins: *World Hunger: Ten Myths*. Institute for Food and Development Policy (I.F.D.P.). Fourth Edition, San Francisco California, 1979.
- Ian Roxborough: *Theories of Underdevelopment. Critical Social Studies*. Editors: Jock Young and Paul Walton, reprinted 1981.

### **Articles**

- John D Hargreaves: "Assimilation in Eighteenth Century Senegal." In *Journal of African History*. Vol. 2, 1965, pp.177-184.
- Oludare Idowu, H.: "Assimilation in 19th Century Senegal." In *Nigerian Institute of International Affairs*, 1968.2

---

\* Département d'Histoire, Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal.